

La démocratie, à quoi ça sert ?

L'atelier a commencé par une phase de questionnement sur la démocratie. Puis nous avons choisi démocratiquement la question à partir de laquelle nous avons envie de discuter. C'est celle-ci qui l'a emporté : « **Est-ce que le peuple est toujours le mieux placé pour prendre les bonnes décisions ?** »

Répondre à cette question supposait de savoir ce que signifie le mot **peuple**. Or, il est polysémique puisqu'il renvoie à la fois aux habitant·es d'un territoire donné, et aux citoyen·nes. Nous nous sommes entendu·es sur une définition du peuple comme l'**ensemble de celles et ceux qui sont gouverné·es**. Or, ce peuple est **légitime** pour prendre des décisions puisqu'il sait ce que cela fait d'être gouverné ; il est **concerné**.

Nous devons savoir ensuite ce que sont de **bonnes décisions** : nous avons considéré qu'il s'agissait de **décisions en vue du bien commun**.

Finalement, nous avons laissé beaucoup d'interrogations ouvertes, mais cet atelier nous a tout de même permis de discuter **démocratiquement** de ce thème de la démocratie — et donc d'éprouver cette dernière !

**ATELIER ORGANISÉ PAR LES
HABITANT·ES DE HAUTEPIERRE**





L'atelier s'est achevé avec la lecture d'un texte du politologue Samuel Hayat, dans *La démocratie* (éd. Anamosa, 2020) :

« Il y a bien quelque chose de proprement anarchique dans la démocratie, entendue comme demande d'égalité dans tous les domaines. Car si l'on considère que la société est traversée de rapports sociaux fondamentalement inégalitaires, alors vouloir réaliser l'égalité ne peut pas passer uniquement par l'attribution à chacun d'un poids électoral identique. Si la démocratie n'est pas seulement affaire de pouvoir au sens étatique, mais aussi d'égalité dans les rapports sociaux, elle doit inclure la possibilité de les mettre en question. Prise en ce sens, la logique démocratique consiste en une extension indéfinie de la capacité de décision de n'importe qui à l'ensemble des relations de pouvoir dans lesquelles il est pris, c'est-à-dire à n'importe quoi. Un des aspects cruciaux de la démocratie se trouve alors dans la possibilité de refuser d'être gouverné, dans quelque aspect de sa vie que ce soit. Et il faut immédiatement ajouter : **la démocratie, c'est refuser d'être gouverné, mais à plusieurs.** Car l'expérience du gouvernement, même si elle est vécue de manière singulière, nous lie aux autres sujets qui partagent cette expérience. Les rapports de pouvoir séparent et distinguent, mais par là ils constituent des sujets collectifs, qui peuvent se découvrir pareillement soumis aux mêmes dispositifs, et peuvent choisir, ensemble, de les refuser. **La démocratie, en ce sens à la fois politique et social, est le pouvoir des gouvernés qui se découvrent collectivement gouvernés, et qui dans cette découverte refusent ensemble l'assujettissement.** »

